

# DÉCHARGE

## Pièce en un seul détritrus.

Personnages :

- Le clochard Pindare.
- L'Intrus Kunu.

# En Vrac.

La scène se déroule dans une décharge sauvage de plein air constituée de bouteilles en plastiques, de cartons empilés, de vieux pneus usagés qui forment de petites éminences. Au centre de tout ceci, une chaise longue un peu défraîchie et un parasol fortement penché. C'est le milieu d'un beau jour en fin d'été, au plus fort de la chaleur. Pindare fait son entrée, habillé de guenilles bariolées, coiffé d'un chapeau mou cabossé, portant des lunettes de soleil aux branches rafistolées. Il traîne un grand sac informe avec lui.

Pindare : (s'arrêtant devant la chaise longue et le parasol, en s'étirant) Aaah ! Voici le moment que je préfère ! Bien au chaud au milieu de mes terres, sans aucun voisin pour me faire tartir de son insignifiant babil. (il s'assied dans la chaise longue et ouvrant son sac en tire un grand gobelet et un thermos cabossé) Un p'tit juleps pour commencer... (il se sert une bonne rasade et boit) Hmmm ! Quel précieux mélange : thé glacé, soda sans sucre, petite cannelle, zeste de citron vert, noyau de pêche, queue de cerise, brin de fenouil, poivre de Cayenne, gingembre confit et... (il sort un œuf de son chapeau) Oeuf de poule ! (il casse l'oeuf et le met dans son breuvage qu'il absorbe) Urt ! C'est pas pour les jeunes filles mais au moins rien que du bio ! (il lâche un rot bruyant) Que disais-je au juste ? Ah oui ! Si fait. Un beau jour comme on les aime, assuré qu'il ne se passera rien de fâcheux, bien assis au centre de ce fief durement conquis sur la vindicte populaire. (il inspire bruyamment) Et ces parfums ! Ces splendides fragrances dont jamais je ne me lasserai.. Tiens, ici cela empeste l'huile de fête foraine ; celle qui sert à griller ces beignets les plus dégoulinants ; là (il inspire encore) le fruit de mer bien avarié, la croûte de fromage suintante et l'égout en fureur ! Divines senteurs que l'été magnifie pour mon plus grand plaisir et celui des mouches mes amies... (un silence) Tiens, au fait où sont-elles passées ? (il se tourne en tous sens) j'en vois aucune, pas une seule ! Ooh ! Cela n'augure rien de bon, ma foi. (il regarde autour de lui avec suspicion) Un jour sans mouches, en plein été, j'aime point du tout ! Mais où peuvent-elles être passées ? Il n'y a que deux solutions : soit ils ont fait un de leurs épandages, soit il y a quelque part une de ces charognes ! ... Bon, Bien. Puisqu'elles ne sont pas là, on fera sans elles. Je serai plus tranquille après tout pour finir mon bouquin. (il sort un livre de son sac, les *Odes* de Pindare).

Y a pas à dire, depuis que j'ai récupéré ce machin, j'en suis tout retourné. Ouidà, on sait que les livres ça sert plus à rien. C'est pour les nazes qui savent pas manier les tablettes et autres trucs portables. À part qu'ici les réseaux passent plus ou moins ; y s'produit des bugs tout plein ! C'est crispant pour vrai ; toujours aux heures des repas où quand on veut consulter les cours de la Bourse. Oh ! C'est point que j'ai beaucoup d'actions : je préfère les obligations ou les bons du trésor ; question de sécurité. Ceci dit va t'faire voir pour le rapport ! Ces derniers temps il va pas terrible

le CAC bidule. Juste si on y bouffe pas la grenouille. (un silence) Dans not'beau pays tous les impôts mis bout-à-bout y te reste que l'air pour respirer. Et encore ! Dès la jeunesse on te tond jusqu'à l'os. Tu te dis, naïf, je vais me décrocher un bon boulot, une jolie petite tute à grillon avec cuisine intégrée, suite parentale et piscine été-hiver. À cela une jolie louloute qui va t'faire des bons petits plats, deux ou trois lardons tout mignons – du moins jusqu'à dix ans d'âge comme le whisky – et une bagnole très classe pour partir en vacances là où le monde va à la leu-queue-leu. Et bien non ! Fini le scénario façon années cinquante ; basta le rêve du mâle moyen. Dès que tu bosses on prélève à la source ; dès que tu roules avec ton bolide on te dit de pas dépasser quatre-vingt à l'heure parce que la sécurité et les économies de carburant. Parlons-en du carburant ! Dès que tu t'arrêtes à la pompe, alors là ça craint méchant ! Quand on y songe ! Et puis les p'tits drôles, ça grandit ; ça devient odieux, exigeants. À les entendre tu te sens aussi fossile que l'essence pour ton tas de boue ; sans parler des réparations ! Le garagiste est pour sûr le meilleur ami de l'assureur ! Vampires, va ! (un silence)

Enfin ce que j'en dis moi... Façon de causer car j'ai rien de tout ce fourbi ; heureusement ! (il s'étire dans la chaise longue) Ouais. J'y ai cru... Un peu... Autrefois... C'était il y a longtemps... Qui sait ce que devient mon ex-femme avec sa flemme ? (il s'endort. On entend peu à peu le bruit des mouches qui devient très présent ; Pindare souffle doucement. Entre l'Intrus habillé de guenilles avec deux chambres à air croisées sur la poitrine).

L'Intrus : (farfouillant au fond de la scène) Tout ce pt'it coin pour moi seul ! Ah tudieu j'en reviens pas, parole. On s'croirait aux Puces voici trente ans. (il extirpe une lunette de WC, la regarde et la jette par dessus son épaule) Aucun intérêt pour l'instant. Voyons voir ici... (il va sur un autre tas et se met à jeter très vite les choses en l'air) Je sens poindre la découverte du siècle ! Après tout j'y ai bien droit aux titres des canards : il trouve un vrai Van Gogues dans les ordures. (il passe son bras sous le tas et agrippe quelque chose) Aah ! Voilà qui me résiste ! (il y met les deux mains et s'arque-boute) Je tiens le gros lot ! (il arrache un cadre et tombe en arrière avec un grand cri) Punaise de punaise !

Pindare : (s'éveillant) On m'appelle ? Qui a parlé ?

L'Intrus : Je suis point le seul sur le bifteck. (il cache le cadre derrière son dos) Ouais. C'est ici que ça se passe. (Pindare se lève et toise son vis-à-vis)

Pindare : VI'a du neuf ! Moi je me nomme Pindare et toi ?

L'Intrus : Ta gueule.

Pindare : C'est ton nom pour vrai ?

L'Intrus : Non c'est ta gueule.

Pindare : Comment que tu te nommes alors ?

L'Intrus : Je t'en pose des questions ?

Pindare : Moi j'ai besoin de repères pour cerner le danger. Alors ce sera Kunu. Banco ?

L'Intrus : Répète un peu pour voir !

Pindare : Oui ; Kunu, le dieu des tavernes chez les anciens Atlantes.

L'Intrus : Ce que je déteste les intellos quand ils ramènent leur science !

Pindare : Te fâches point mon gars... Moi, Pindare, c'est juste une étiquette.

L'Intrus : Une étiquette ?

Pindare : Qui vaut mieux que Robert ou Kevin. Au moins je l'ai choisie mon appellation ; elle est contrôlée.

L'Intrus : Si cela peut te faire plaisir. (un silence) Alors tout ce fourbi autour y t'appartient ?

Pindare : Comme qui dirait. Et j'suis guère du genre partageux.

L'Intrus : Partager, faut être riche.

Pindare : Tu l'as dit, Kunu.

L'Intrus : Ecoute mon p'tit Pinder, si tu veux qu'on soit copains et éviter un bourre-pif, cesse de m'appeler comme tu viens de faire. Y en a un qui m'a fait le coup tantôt ; je lui porte des fleurs tous les dimanches.

Pindare : Pourtant Kunu ça te va comme un gant. (ils se met en garde les poings en avant, l'Intrus fait de même mais ainsi il fait apparaître le cadre) On puise dans mes richesses à ce que je vois ?

L'Intrus : Je parie que tu n'en savais même la marie-louise.

Pindare : Fais voir.

L'Intrus : (montrant le cadre avec *La Belle Ferronnière*) Des perles aux cochons.

Pindare : Pas mal la mamie ! Mais c'est pas pour toi.

L'Intrus : Et pourquoi, je veux ?

Pindare : D'abord elle a plus mal aux dents.

L'Intrus : Et puis ?

Pindare : Un rugueux comme toi a pas droit au beau linge.

L'Intrus : Parce que toi le Pinder tu y as droit peut-être ?

Pindare : Les apparences restent trompeuses, l'ami. Moralement j'ai toutes les élégances.

L'Intrus : Tu peux te les garder tes choses rances. Moi j'ai trouvé le truc.

Pindare : (reniflant dans la direction de l'Intrus) Hmmm, on sent la marée ou le poisson pas frais.

L'Intrus : Premier senteur... (un silence) Plus je la regarde cette meuf plus elle me fait penser à quelqu'un.

Pindare : (riant) Des noms, des noms !

L'Intrus : Enfin quoi, tu pourrais aider un pauvre collègue qui a plus sa mémoire à lui !

Pindare : Fais voir encore. (il regarde assidument) Une star du show-business ?

L'Intrus : Tu n'y penses pas ; elle serait à moitié à poil !

Pindare : La moitié d'un chef d'État peut-être ?

L'Intrus : Tu as vu le costume ? On fait plus dans cette découpe de nos jours. On s'habille à la dégueu, à la trache, à l'arrache.

Pindare : (se rapprochant et se mettant à cote-à-cote avec l'Intrus) À vrai dire à s'habiller comme cette maloute on devait y mettre un de ces temps !

L'Intrus : Pour sûr ! Mais tu te rends compte le moment que ça prenait pour la déshabiller !

Pindare : (rêveur) Mmm, on devait passer... Y passer... Vraiment longtemps !

L'Intrus : Peut-être et même s'énerver un peu.

Pindare : Y faire péter quelques lacets.

L'Intrus : (avec flamme) Un ou deux boutons çà et là...

Pindare : Et le plaisir s'accroît quand l'effet se recule.

L'Intrus : (riant) Voilà qui est bien dit, Pinder ! (ils soupirent tous deux)

Pindare et l'Intrus : C'était le bon vieux temps ! (un silence)

Pindare : On la croiserait dans la rue maintenant qu'on la reconnaîtrait pas.

L'Intrus : Quand même, tout de même ! Tu imagines, Pinder ! Un p'tit minois aussi craquant ça fait son effet grave !

Pindare : P'tête mais le visuel montre point son bottome.

L'Intrus : Tout de suite ! Tout de suite !

Pindare : J'ai toujours pensé que voir les gens de dos nous apprend plein de choses.

L'Intrus : Et les yeux alors ?

Pindare : Poète que tu es. Les yeux viennent après pour dire : (prenant une voix de fausset) je vous permets pas, jeune homme ou bien y te plait mon châssis ?

L'Intrus : Je constate avec tristesse que j'ai affaire à un tire-à-deux-coups.

Pindare : Oh ! Monsieur donnerait-y des leçons de maintient par hasard ? Va donc, hé, exclu de la fibre !

L'Intrus : Guacamole, girafe en feu, fuite-à-l'étage.

Pindare : Tronche de crabe, viande de bureau, village mental.

L'Intrus : Tribun de la plèbe, police d'assurance.

Pindare : Nanoparticule. (un grand silence ; l'Intrus tombe assis par terre)

L'Intrus : Ouaa ! Là c'est de la cruauté à l'état pur. (il éclate en sanglots)

Pindare : Bon. Euh, oui. J'y ai été un peu fort. J'avoue ; nanoparticule n'a rien de gentil. Mais y faut jamais me provoquer.

L'Intrus : (se relevant d'un bond) Enfin ! En présence d'une Dame !

Pindare : (distrain) Elle a pas eu l'air d'en souffrir, la greluse.

L'Intrus : (le prenant par l'oreille) Demande pardon, Pinder ! Demande-lui pardon à la Dame ! Non mais c'est point parce que ce monde part en quenouille qu'y faut oublier les bonnes manières ! (il fait les cent pas toujours tenant Pindare par son oreille) On dit bonjour à la Médème ; on laisse passer devant pour les portes, on précède dans les escaliers.

Pindare : Aïee ! Et pourquoi et pourquoi ?

L'Intrus : Parce qu'y faut pas voir leur culotte, abruti ; à défaut de leur fraisier.

Pindare : T'as fini oui ! (il se dégage) Je crois entendre ma mère !

L'Intrus : (s'époussetant) Encore une sainte femme à qui le diable a joué un sale tour. (un silence)

Pindare : (en se grattant l'oreille) Et tout ce foin pour une vieille photo.

L'Intrus : C'est le symbole qui compte.

Pindare : Le sein quoi ?

L'Intrus : Laisse tomber, Pinder. (un silence. Pindare se masse l'oreille et l'Intrus regarde le tableau à bout de bras en penchant la tête) À coup sûr elle devait avoir de la conversation.

Pindare : Pas plus qu'un livre.

L'Intrus : (distrain) Tu disais ?

Pindare : Je disais pas plus qu'un bouquin.

L'Intrus : (riant) Ah ! Car on lit maintenant ?

Pindare : (se redressant) Mais je veux ! J'ai des lettres ; enfin les voyelles et quelques consonnes.



L'Intrus : Or qu'est-ce que tu lis tantôt avec voyelles et consonnes ?

Pindare : Les *Odes* de Pindare.

L'Intrus : (interloqué) Quoi ? Que ? ... Et qu'est-ce qu'il dit cet... Incunable ?

Pindare : J'ai pas tout compris. Je le lis quand il fait mauvais temps. Et puis y manque des pages...

L'Intrus : Où tu l'as trouvé ? Ici ?

Pindare : Non point vraiment. Quoique depuis quelques mois on trouve plein de livres et des beaux encore. Même que les bibliothèques qu'y s'en débarrassent.

L'Intrus : Allez, accouche.

Pindare : Chez Nono le bonobo.

L'Intrus : Qui c'est celui-là ?

Pindare : On le nomme ainsi parce qu'il a un p'tit air simiesque. Pas de sa faute : y vient de là-bas dis-donc.

L'Intrus : Un autre clodo, je suppose ?

Pindare : Non ; le gardien de la décharge. Un nouveau ; avant c'était Dédé le rapias. Un vrai enfoiré le bonhomme, à trafiquer de tout ou de rien mais dans sa cagna que je l'ai trouvé le bouquin. Y me l'a vendu pour un vélo tout-terrain et deux meubles Ikea.

L'Intrus : Pourquoi deux ?

Pindare : Parce qu'avec deux tu peux en faire un. (silence) Qu'chose me dit que tu la connais cette reliure, vu la tête que tu te payes.

L'Intrus : Pour sûr. J'étais prof de grec autrefois quand les dinosaures marchaient sur la terre.

Pindare : D'après ce que j'ai saisi du purpose, il écrivait pour des sportifs qui avaient gagné aux jeux ; je crois.

L'Intrus : Tout juste. De nos jours on devrait faire pareil pour ceux qui poussent du ballon.

Pindare : Tu charries !

L'Intrus : Sérieux ! On déclamerait dans les stades et ça nous changerait des cornes de brume.

Pindare : Qu'est-ce que tu as contre les cornes de brume ?

L'Intrus : Rien ; sinon que sans la brume on se sent orphelin.

Pindare : (à part) Le gus a dû fumer la moquette ou y a pas la lumière à tous les paliers. Surtout ne pas le contrarier !

l'Intrus : Tu disais ?

Pindare : Ton raisonnement se tient.

L'Intrus : Je veux, oui. Imagine cinquante mille affolés de la moelle épinière en train de réciter à tue-tête :

« Ô lyre dorée d'Apollon, digne apanage des Muses tressée en cheveux d'un noir d'azur... »

ou encore :

« Ecoute mes chants, divine Olympie, toi qui te complais à distribuer, en mère tendre à nos athlètes, l'or de tes couronnes... »

Pindare : (riant) En effet, ce serait quelque chose ! (tout bas) Il doit vraiment lui manquer une case. (plus haut) Et ça veut dire quoi « en cheveux d'un noir d'azur » ?

l'Intrus : (très calmement) Que les Muses ont les cheveux noirs avec des reflets bleutés.

Pindare : Cela existe ?

L'Intrus : Ben non. On est dans la licence poétique, mon vieux Pinder.

Pindare : Ah ! Je vois. Comme pour les licences de boisson. On le sait mais on s'en balance.

L'Intrus : Si ça t'amuse. (un silence) Tu veux bien m'expliquer ?

Pindare : Quoi donc ?

L'Intrus : Pourquoi que tu le lis le Pindare en question ?

Pindare : Je t'ai déjà dit que je comprends pas tout le film.

L'Intrus : Le contraire serait surprenant.

Pindare : Quand y pleut, je trouve que le lire me détend. Ça m'apaise quoi.

L'Intrus : On n'aime point la pluie, peut-être ?

Pindare : Ouais. Ça lave un peu trop.

L'Intrus : Je parie que tu le lis le soir.

Pindare : Comment que t'as deviné ?

L'Intrus : Mon ex lisait tous les soirs deux pages de Proust. Elle s'est faite tout le bonhomme en vingt ans.

Pindare : Et après ? Elle est passée à Harry le Pottier ? (il rit grassement)

L'Intrus : Non... On a divorcé.

Pindare : Mille excuses, mon prince.

L'Intrus : Elle a fini par se prendre pour le comte de Charlus.

Pindare : Connais pas.

L'Intrus : Tu perds rien, mon Pinder. Tu perds rien. Un jour elle m'a fait le coup de « je te quitte » et quand je lui demandai qui était l'heureux élu – naïf que j'étais – elle m'a répondu que c'était ma propre maîtresse dont elle avait appris à goûter les charmes dévoilés.

Pindare : Ça a dû te faire mal !

L'Intrus : Le plus dur fut d'admettre que je jouais les tranches de jambon.

Pindare : Et c'est à ce moment que tu as tout balancé ?

L'Intrus : On peut rien te cacher, chère loque. (un silence) Pour toi, un chagrin d'amour sans doute ?

Pindare : Non, la vocation.

L'Intrus : Tu veux rire !

Pindare : Buitre que tu fais ! J'ai commencé très tôt, dès l'âge de dix ans à vrai dire. Je me suis aperçu d'un seul coup que mon avenir était tout tracé. La vraie révélation !

L'Intrus : Et comment ?

Pindare : J'ai fait une chute sur la tête en voulant choper les chocolats sur l'armoire normande de ma mère-grand. Ben voui ; j'ai raté mon coup et l'armoire m'est tombée dessus.

L'Intrus : Tu veux dire toute l'armoire !

Pindare : Toute en bloc ; j'avais quand même ouvert les portes pour pouvoir grimper grâce aux étagères. Ça m'a sauvé la vie en fin de compte car les portes closes j'étais aplati comme une sole meunière.

L'Intrus : J'espère qu'ils en valaient le coup, ces chocolats.

Pindare : Bof ! De la pommade bourrée d'acides gras : tu vois le topo. Quand on est jeune on sait rien des merdes que l'on avale.

L'Intrus : Certes. Plus tard on sait mais on ingurgite tout de même.

Pindare : J'ai passé trois semaines à l'hosto, un rien entouré par la bande à velpau. J'avais tout à mes pieds ; les parents, les copains et copines y compris celles qui me snobaient avant.

L'Intrus : Ah oui, vraiment ?

Pindare : Pour sûr ! Les bibiches ça fait dans la moralité la plupart du temps sinon on appelle la chose des pleure ta race.

L'Intrus : Moi, j'dirais plutôt des garces... (un silence) Et c'est comme cela que tu as décidé de rien glander dans l'existence.

Pindare : Tu l'as dit, l'oracle. La révélation ; comme si le p'tit Jésus était venu me taper sur l'épaule pour m'demander l'ensemble de mes prénoms gracieux.

L'Intrus : Ah là ! J'avoue être impressionné par tant de prépuçité. J'en suis tout circonsrit !

Pindare : Ben ouais ; la classe absolue, faut l'dire. Pourquoi que tu veux te faire du mouron jusqu'à crever la bouche ouverte ? Dis-moi-en une seule raison de bonne.

L'Intrus : Je te vois venir avec tes sabots par la Lorraine.

Pindare : J'ai compris que la poisse ça venait des autres et que les autres y fallait leur laisser la feuille de laitue.

L'Intrus : Quelle feuille de laitue ?

Pindare : Celle qui reste toujours dans l'assiette quand tu as fini de croquer. La feuille de laitue orpheline, ça tue.

L'Intrus : (à voix basse) Encore un qui a pas lu toute la notice du montage.

Pindare : Pour finir, quand tu y réfléchis ; enfin, pas trop longtemps tout de même parce qu'on fatigue...

L'Intrus : Jacte. J'impatiente de connaître le vrai sens de la vie.

Pindare : Tout ce que tu désires, tu le trouve ici sur la décharge.

L'Intrus : Tu rigoles !

Pindare : Crédié, non mon Kunu ; les gens qui se payent tout et n'importe quoi depuis la canne à pêche jusqu'à la poupée gonflable, y finissent par se lasser de ces...

L'Intrus : De ces quoi ?

Pindare : (d'une voix très grave) Biens non nécessaires.

L'Intrus : (riant) On philosophe alors !

Pindare : (riant aussi) Pourquoi pas ? Les gens, un jour ou l'autre, la rage les prend et y jettent tout pour s'acheter autre chose d'encore plus inutile mais à la mode.

L'Intrus : Mmm. Tu as point tort, Pinder.

Pindare : J'sais que j'ai raison, mon cochon. À cela ajoute-moi l'effet générations et l'effet belle-mère.

L'Intrus : Tu veux éclairer ma bougie ?

Pindare : Il est bien connu que les générations se supportent jamais. Les plus jeunes ont qu'une envie : se débarrasser des merdes des plus vieux. Les gendres y font pareil avec celles des belles-doches.

L'Intrus : Vu sous cet angle, cela doit faire du volume.

Pindare : Tu peux pas t'imaginer. Multiplie ça par toute la population planétaire et tu te prends à rêver. Un vrai pactole, un Pérou fabuleux la décharge, je te l'dis compère. (un silence)

L'Intrus : Si j'imprime bien la pellicule, mon vieux Pinder, tu as fait fortune dans l'ordure ?

Pindare : Fortune ! Fortune ! Que voici un bien grand mot ! Disons que j'en vis confortable, je paie mes impôts avec un p'tit quelque chose en plus et je donne aux œuvres charitables.

L'Intrus : Impressionnant !

Pindare : Ecoute ; voilà qui est mieux que de m'être échiné à passer des concours fumeux, bidons ou carrément foldingues pour me retrouver chef de bureau, de clinique ou de rayon à torturer mon prochain par évaluation, statistique ou côte de popularité.

L'Intrus : Et la Morale dans tout ton potage ?

Pindare : (en colère) Nous y voilu ! Le gros mot qu'il est lâché ! La Morale ! Mais mon pauvre anémié comme qui dirait un bidule inventé de toutes pièces pour te faire marcher droit. Une sucette au goût amer qui te mène à la frustration la plus absolue et quand y a de la frustration, y a de la gêne et quand y a de la gêne, y a pas de plaisir !

L'Intrus : Je pige ; j'ai affaire à un hédoniste de la décharge.

Pindare : Hé ! On n'insulte pas l'honnête travailleur !

L'Intrus : Je voulais dire que tu vis justement pour la recherche du plaisir, bananosse !

Pindare : (s'apaisant) Ouais... Bon... J'ai pas toutes les lettres de l'alphabète ; y faut m'balancer que des mots que je comprends.

L'Intrus : Un peu du passé qui m'est revenu.

Pindare : Cela te passera, le passé.

L'Intrus : Comme qui dirait, oui... Il en faut...

Pindare : Y en a aussi... (un silence)

L'Intrus : (sortant une montre énorme de sa poche) Cristi ! Et ce temps qui se crame ! Il faut que j'y aille fissa ; j'ai rencart avec ma manucure.

Pindare : Bon, casse-toi maintenant : j'tai assez vu le nez au milieu de la figure.

L'Intrus : J'en ai autant pour toi. Les meilleure rencontres sont les plus courtes.

Pindare : (se mettant en position de lutte et en grognant) Mmmmm.

L'Intrus : (même jeu) Mmmmm. (ils restent un peu en position, face à face et puis rient)

Pindare : Ce qu'on est ballots tout de même avec nos codes de politesse !

L'Intrus : Que veux-tu ; on se refait pas la société en cinq minutes. (un silence)

Pindare : Et si on chantait une chanson, plutôt ?

L'Intrus : Ouais. Histoire de se souvenir plus tard de ce moment exquis. Allez, on y va ! (ils se mettent bras dessus bras dessous et chantent en levant les bras et en se tapant sur les cuisses)

C'est beau la vie, c'est beau l'Amour  
quand y a pas trop de poil autour  
on sait point trop ce qu'on partage  
et on se dis tais-toi et nage.

Parce que l'bonheur faut se le faire  
y tant de choses qui font braire  
un coup par-ci, un coup par là,  
c'est vit' fait d'être raplapla.

Ecoutez-nous vous les badasses  
les rois, les princes de la classe  
jolis minois vous vous croyez  
parc'que dans la soie que vous pétez.

Mais la route file à la va-vite  
la roue tourne à la faillite  
si tu t'décides de ne rien faire  
à la façon des balnéaires.

Pour d'vrai l'ami, suis ce conseil  
afin du sage tout pareil

adopter l'grave savoir-vivre  
et bien lis donc enfin un livre !

(ils rient tous deux et se donnent l'accolade)

Pindare : Allez jeunesse, à la revoyure. Et en partant tu me remets la mignonne à sa place. J'aime pas qu'on dérange mes tas.

L'Intrus : Salut Harpagon ! (il embrasse le *portrait de la Belle Ferronnière*) À bientôt ma poulette ; je repasserai. (il la serre contre son coeur d'un bras et l'autre bras tendu, il fait quelques pas de danse. Puis il la remet sous le tas et il sort en fond de scène)

Pindare : (se réinstallant dans sa chaise-longue) Ce que je suis sollicité à la fin ! Ce rythme y m'épuise à donf... (il sort de sa poche un gros bout de cigare et le machouille bruyamment. Il prend ensuite un autre livre dans son sac, l'ouvre à n'importe quelle page) À la tienne ; un p'tit coup ça va m'faire dormir les yeux :

Allons, viens à moi aimable tranquillité  
et toi le jour aux flammes si funestes  
délaisse un temps ta charrue de diamant  
laisse-moi reposer, en mon pays de songe  
que l'astre que j'ai vu fulminant n'y soit admis.

Gloire, gloire pourquoi t'arrêtes-tu au seuil de ma maison ?  
Va donc habiller d'or les armées qui te servent  
et faire ailleurs ton mensonge couleur de sang  
de tout cela je ne veux rien, plus rien.

Et vous les morts êtes-vous quelque part où je puis vous rejoindre,  
une cime éthérée, un rivage infini, un parfum d'autrefois  
sur une femme belle encore, tel l'autrefois  
car les choses pour toujours s'en vont et s'indiffèrent  
mais l'Espérance vit où le présent est légende du soir.

(il baille avec bruit, referme le livre et se calant dans la chaise-longue) Quelqu'un pourrait-y pas fermer la lumière ? (la scène s'éteint d'un coup et on entend la musique de Camille Saint-Saëns, suite pour violoncelle et orchestre, le morceau de la Sérénade).

FIN



Cette pièce de théâtre a été écrite par Jean-Louis Augé à Castres et achevée le 21 juillet 2018.

S.I.C.  
Conclusus Est

Aetas LXIII.

